

EXPLOSION À MARSEILLE

Rue de Tivoli, l'après res

MARSEILLE

Cinq jours sont passés mais le quartier du Camas reste sonné par l'explosion du 17 rue de Tivoli qui a emporté, avec elle, les 8 habitants de l'immeuble. Dans les rues adjacentes, 333 personnes ont depuis été évacuées. Deux immeubles menacent toujours de s'effondrer.

Tous passent devant, s'arrêtent quelques instants, aucun ne détourne le regard de ce qui s'apprête à devenir une deuxième dent creuse. Ce jeudi après-midi, rue Terrusse, l'ambiance est lourde. La veille, la liste complète des victimes a été dévoilée et a confirmé le pire : aucun des habitants n'a survécu.

Ils s'appelaient Jacky, Anna, Nicole, Antonietta, Mickael, Marion, Jacques et Anne-Marie. Ces prénoms étaient inconnus pour certains, mais depuis l'explosion survenue dans la nuit de samedi à dimanche au 17 rue de Tivoli, ils hantent le quartier du Camas. « C'était dans la rue, là-bas », « ce soir-là j'étais chez un ami », « ça fait 20 ans que j'habite le quartier, je ne l'ai jamais vu aussi calme », sur la terrasse du Dernier métro, brasserie emblématique du boulevard Eugène Pierre, les visages sont fermés, les regards cernés, les voix enrrouées. Tous ne parlent que de la catastrophe qui s'est produite à quelques mètres de là. « C'est un drame pour Marseille et une tragédie pour les proches », soupire Henri. Ce retraité, habitant du 2^e arrondissement, est venu se recueillir près des banderoles érigées en hommage aux victimes. « Il faut prier pour eux », entame ce chrétien pratiquant, « et si on n'est pas religieux, avoir au moins une petite pensée », sourit-il. Quelques minutes plus tard, une passante vient fleurir l'écriteau. « Je viens déposer un bouquet, je ne sais pas quoi faire d'autre », souffle-t-elle.

La mairie recense 333 personnes « touchées »

Les habitants se sont malgré eux habitués aux sirènes des pompiers et des voitures de police. Les rues sont quadrillées, sous surveillance 24h sur 24. « C'est dangereux », assure l'un des agents pour décourager les curieux. Les services municipaux font état d'une « extrême vigilance » autour des numéros 11 et 19 de la rue de Tivoli, qui menacent à



leur tour de s'effondrer. Du côté du bataillon des marins pompiers, on explique ne plus vouloir communiquer « pendant quelques jours ». Des opérations de consolidation des murs sont en cours, les engins s'activent, et les alentours sont nettoyés. Si la vie reprend petit à petit au Camas, pour certains, elle est suspendue depuis dimanche, 0h40.

Pour passer les rubans de sécurité, ils se munissent de leurs pièces d'identité et de justificatifs de domicile. Ce soir-là, des centaines d'habitants ont tout laissé derrière eux. Casque vissé sur la tête, escortés, ils récupèrent une

partie de leurs biens. « On n'en peut plus », confie, cabas en main, l'une des locataires de la rue Abbé de l'Épée laquelle est désormais totalement fermée. « J'ai juste pu récupérer quelques affaires, on ne sait pas quand on va pouvoir revenir mais à mon avis, ça se compte en mois », déplore Nordine, qui vivait jusqu'alors rue Jaubert.

L'après, c'est aussi les appels incessants avec les assureurs pour faire constater les dégâts : voitures détruites, fenêtres soufflées, amas de poussière, partout. La Ville de Marseille recense 333 personnes « touchées » par ce drame. Au total ce sont

170 foyers, 271 adultes et 62 mineurs. Parmi lesquels 54 foyers sont pris en charge par les services de la Ville, un total de 98 personnes. Le reste est hébergé par des proches.

« Certains enfants sont traumatisés »

Aux alentours de 16 heures, rue Saint-Savournin, les parents affluent devant les portes de l'Œuvre de la jeunesse Jean-Joseph Allemand qui accueille les élèves de l'école élémentaire Franklin-Roosevelt situé rue de Tivoli, fermée jusqu'à nouvel ordre. « Certains enfants sont traumatisés mais ils ne le montrent pas », assure Souhaila nounou pour plusieurs enfants du quartier. Comment aborder le sujet avec les plus petits ? Elle, a reçu l'ordre ne pas en parler, « les parents ne préfèrent pas ». Elle explique néanmoins que des cellules psychologiques ont été mises en place au sein de l'école. « Entre ça et la rue d'Aubagne, ce sont deux gros

chocs », déplore-t-elle. Même si, elle tient à le souligner « ces immeubles n'étaient pas du tout insalubres ».

Que s'est-il passé cette nuit-là rue de Tivoli ? Pour l'instant, les informations données par le parquet de Marseille convergent vers une explosion due au gaz ayant provoqué l'effondrement de l'immeuble. « Le mécanisme ayant conduit à cette explosion restera à déterminer à l'issue d'investigations et d'opérations d'expertises qui seront nécessairement longues et complexes », annonçait le communiqué publié mercredi soir, préparant déjà les esprits.

« Une explosion aussi forte, pour une fuite de gaz ! », Christine, venue visiter son fils, rue Terrusse peine à y croire : « Je ne sais pas quel est l'état des immeubles de l'autre côté, ici on a l'impression que rien n'a bougé. » À côté d'elle, un bouquet de fleurs est scotché à un lampadaire avec ces mots « à Nicole ».

Lauren Piddiu

« J'ai juste pu récupérer quelques affaires, on ne sait pas quand on va pouvoir revenir mais à mon avis, ça se compte en mois »

Nordine, habitant de la rue Jaubert

ste douloureux

Un conseil d'arrondissement dans le deuil et la sobriété

Le conseil d'arrondissement des 4-5 s'est tenu dans la dignité que le tragique contexte impose. Le maire de Marseille Benoît Payan est venu rappeler le devoir d'unité politique.

Le cœur peiné et l'esprit encore tourmenté, les élus de la mairie des 4-5 ont cahin caha tenu leur conseil d'arrondissement jeudi. Tous tentent de parler d'autres choses que du drame de Tivoli, mais personne n'y parvient au-delà de quelques minutes.

La salle est comble et les salutations sont brèves. Le conseil démarre en retard. Pour cause, l'arrivée inopinée et discrète du maire de Marseille, Benoît Payan (DVG), qui a tenu à saluer les élus de la mairie de secteur sur le pont depuis l'explosion de dimanche. Sobre dans l'attitude et succinct dans ses propos, le maire a demandé une minute de silence chargée d'émotion. « *Marseille a perdu huit de ses enfants*, commence Benoît Payan. *Toutes mes pensées vont vers les victimes et leur famille.* » La salle, prostrée, baisse les yeux.

« *Vous avez été d'une exemplarité et d'une humanité hors du commun face à ce drame terrible* », reprend l'édile en s'adressant à l'équipe de la mairie de secteur. Sans oublier « *les marins-pom-*



Le maire des 4-5 Didier Jau, entouré par le maire Benoît Payan et Michèle Rubirola, première adjointe. PHOTO DR

piers, les policiers, le personnel hospitalier et tant d'autres», qui ont fait preuve « *d'un dévouement exemplaire* ». Avec ce même ton solennel dépourvu d'emphase, Benoît Payan conclut : « *Vous faites honneur au devoir politique. Continuons de penser aux victimes et continuons le travail.* »

Six tonnes de don collectées

Au tour du maire de secteur, Didier Jau (EELV), de prendre le micro. L'élue se lève, et cite en guise d'hommage le nom des

huit victimes ensevelies. Puis à l'instar de Benoît Payan, il rappelle sa « *solidarité entière avec les personnes traumatisées, blessées, choquées et évacuées* ». L'écologiste revient sur le déroulement du drame et sur les décisions prises sur le pont par le maire de la Ville, qui à ses yeux « *a agi avec un discernement exemplaire* ». Il se félicite d'avoir « *un grand maire* », et semble ému et fier lorsqu'il évoque « *les gestes de solidarité qu'ont multipliés les Marseillais* ». L'entraide a fonctionné et fonc-

tionne encore à plein régime : « *Six tonnes de vêtements, de produits d'hygiène et de jouets ont été collectés* », se réjouit l'élue de secteur. À cela s'ajoutent les propositions de bénévolat, d'aides diverses et les messages de soutien. Marseille est restée « *fidèle à sa tradition fraternelle* » qui l'honore, ponctue-t-il d'un sourire plein d'affliction.

« Pas de majorité et d'opposition »

Dans ce contexte, difficile de se pencher sur les affaires courantes. Pour ce « *conseil d'arrondissement spécial* », Didier Jau demande « *un débat extrêmement sobre* » exige de tous « *la plus grande dignité* ». La salle acquiesce en silence, sans sourciller.

Pour le conseiller municipal d'opposition Bruno Gilles (Horizons), « *il n'y a pas de majorité et d'opposition aujourd'hui. Nous sommes tous à votre disposition pour essayer de trouver des solutions* », ajoute l'ancien parlementaire.

Le conseil se prononce sur l'ajournement de sujets épineux et pouvant cliver, comme la question du budget ou celle portant sur la mise en service d'une monnaie locale et citoyenne. La concorde est au rendez-vous sur tous les rapports présentés, portant pour la plupart sur des attributions de subventions. La séance se termine comme elle avait commencé : avec sobriété.

Arnaud Deux



Les rues aux alentours restent marquées par la tragédie rue de Tivoli. PHOTOS JEAN KADER/ COLLECTIF ENCRAGE

Les south Winners jouent la carte de la solidarité

Le club des supporters de l'OM a mobilisé ses forces pour venir au soutien des sinistrés.

Dès dimanche, la machine solidaire des supporters du haut du virage sud du Stade Vélodrome a été mise en route. « *Nous sommes des citoyens et ce qui s'est passé rue de Tivoli nous a profondément marqués. C'est pourquoi il était logique de proposer notre aide.* » Dany a donc sonné le rappel. Dès les premières heures, dimanche dernier, le local du 100 rue Loubon, dans le 3^e arrondisse-

ment de Marseille, a ouvert ses portes à la solidarité.

Comme ce fut le cas lors du tremblement de terre en Turquie et Syrie, les supporters ont organisé une grande collecte de produits de première nécessité. « *Les gens ont répondu encore une fois présents à notre appel. C'est pour nous quelque chose de naturel de venir en aide à ceux qui se retrouvent dans la rue. En ayant une pensée pour les huit personnes qui, elles, ont tout perdu, ainsi qu'à leurs familles.* » La collecte se poursuit aujourd'hui jusqu'en soirée.

M.Ga.

Hommage

Une minute de silence a été observée en hommage aux victimes de l'effondrement de la rue Tivoli par les membres de l'intersyndicale durant la 12^e journée de manifestation de jeudi, devant l'Hôtel de Ville de Marseille.

L'aide des architectes

L'Ordre des architectes de Provence Alpes Côte d'Azur a pris contact avec la Ville de Marseille pour signaler que la cellule méditerranéenne pour l'architecture d'urgence se tenait à disposition afin de renforcer les équipes travaillant sur les diagnostics des bâtiments autour du 17 rue de Tivoli. Un partenariat avec la Fondation Architectes de l'Urgence a permis de former 52 architectes dans la région aux situations d'urgence et à la gestion de crise et désormais capable de faire des évaluations du bâti.

Le soutien du Secours pop'

Les équipes locales du Secours populaire organisent des collectes de produits d'hygiène et de produits pour bébés destinés aux familles sinistrées. Le Secours populaire prévoit des actions sur le long terme, avec notamment l'organisation de « Journées bonheur » et de séjours de vacances.

Les avocats aussi

Quels documents chercher, quelles photos prendre, quels abonnements interrompre et comment, faut-il faire examiner le logement par un huissier, comment déclarer le sinistre, à qui... Autant de questions qui se posent aux évacués et pour lesquelles le Barreau de Marseille s'est mobilisé en dépêchant tout d'abord des avocats au gymnase Vallier pour donner des premières informations aux personnes concernées, puis en se mettant à disposition pour des précisions ultérieures.